

PERDU CONNAISSANCE | ARTICLES



Critiques :

- **Patrick Sourd**, « Festival Théâtre en mai de Dijon : la révélation d'une nouvelle génération d'artistes », *Les Inrocks*, 3 juin 2019
- **Emmanuelle Bouchez**, « Perdu Connaissance », *Télérama*, 13 mars 2019
- **Jean-Pierre Thibaudat**, « Dans perdu connaissance, le Théâtre déplié trouve une intense vérité théâtrale », *Médiapart*, 15 octobre 2018
- **Anaïs Heluin**, « Le Théâtre Déplié cherche la vérité en loge », *Sceneweb*, 19 octobre 2018
- **Eric Demey**, « perdu connaissance », *La Terrasse*, 22 octobre 2018
- **Véronique Hotte**, « perdu connaissance », *Hottello*, 19 octobre 2018
- **Anaïs Heluin**, « « Perdu connaissance » : Un récit tragi-coma », *Politis*, 31 octobre 2018
- **Lydie Champrenault**, « Fragile Vérité », *Le Bien Public*, 13 Octobre 2018
- **Hélène Chevrier**, « Adrien Béal, connaissance et vérité », *Théâtral Magazine*, Novembre-Décembre 2018

Festival Théâtre en mai de Dijon : la révélation d'une nouvelle génération d'artistes

Patrick Sourd - 03/06/09

**les
Inrockuptibles**

Dans le cadre très réaliste de la loge de concierge d'une école primaire, *Perdu de Connaissance* d'Adrien Béal réunit un sextet de vies ordinaires pour révéler l'humanité qui infuse en chacun de ses personnages. Menée de bout en bout comme un thriller, chaque nouvelle révélation y déploie les énigmes de ces existences dans une rare justesse de sentiments. La troupe composée par Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier force l'admiration tant sa maîtrise d'un jeu naturel tisse avec grâce les fils de cette fiction. Une petite musique du quotidien qui touche au plus profond en pointant ces bleus à l'âme sur lesquels se construisent nos existences.

SCÈNES

PERDU CONNAISSANCE

THÉÂTRE

THÉÂTRE DÉPLIÉ

T

Une jeune femme débarque sans prévenir dans la loge d'une gardienne d'école et se fait surprendre par la directrice. Elle se révèle être la sœur de la concierge, admise le matin même, dans le coma, à l'hôpital. Après quelques hésitations, l'intruse avoue qu'elle comptait bien installer en ces lieux une autre de ses sœurs, pour sa part fraîchement sortie de prison. Surprise de la directrice : elles seraient donc « trois sœurs », comme un clin d'œil à Tchekhov ? La loge devient alors un improbable salon où se croisent la cheffe de l'établissement et son mari, l'ancienne détenue, la sœur en bonne santé et son compagnon, un père d'élève.

Partant d'un travail d'improvisation, Adrien Béal et ses six acteurs du Théâtre

déplié campent des êtres au moment critique où ils prennent des décisions qui orientent leur vie. Cette expérience, pas inintéressante, n'en est pas moins déboussolante. Si le metteur en scène accorde un soin particulier à reconstruire, sous une lumière directe, un décor « moche » (les murs orangeâtres, les ballons et leur filet abandonnés dans un coin, la fausse fresque olympique de l'entrée), les comédiens et leurs personnages s'appliquent systématiquement à déjouer tout ce que l'on pourrait attendre d'eux. Le spectacle avance donc par à-coups, toutes les combinaisons semblant à chaque fois possibles. Au risque d'apparaître vaines.

— *Emmanuelle Bouchez*

| 1h30 | Du 18 au 20 mars, Les Subsistances, Lyon (69), tél. : 04 78 39 10 02 ; les 26 et 27 mars à Meylan (38), tél. : 04 76 90 00 45 ; les 3 et 4 avril à Douai (59), tél. : 09 71 00 56 78 ; les 9 et 10 avril à Chalon-sur-Saône (71), tél. : 03 85 42 52 12.

Dans « Perdu connaissance », le Théâtre déplié trouve une intense vérité théâtrale

15 OCT. 2018 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Adrien Béal et ses acteurs font pénétrer le théâtre dans un lieu qui lui est inhabituel, le logement d'une gardienne d'école primaire à l'heure où l'ordre des choses déraile. Passionnant.

COMMENTEZ | A+ A-



Scène de "Perdu connaissance" © Vincent Arbelet

C'est un lieu que les scènes de théâtre ne fréquentent pas et devant lequel il arrive que l'on passe dans sa vie mais sans s'y arrêter ou sans y prêter attention. C'est le logement de la gardienne d'une école primaire. Un logement modeste, un recoin situé près de la sortie de l'école : contre un mur un interrupteur déclenche l'ouverture de la grille et une lucarne donne sur le hall. L'intérieur n'est pas bien défini puisque le bord du logis est un lieu de passage. Bref ce lieu est aussi un non-lieu, où le dehors mord sur le dedans. Un espace privé dans un espace public (l'école). Tout cela n'est pas explicite d'emblée, on le comprend, comme le reste, au fur et à mesure.

Les trois sœurs

Le titre du spectacle *Perdu connaissance* fait référence à ce qui est arrivé à cette gardienne que l'on ne verra pas : alors qu'elle faisait ses courses dans un super marché, elle a perdu connaissance et a lourdement chuté. C'est ce que raconte sa sœur (Julie Lesgages) à la directrice de l'école (Adèle Jayle) quand cette dernière la surprend à fouiller dans le logis à la recherche d'une pièce d'identité de sa sœur qu'on lui a demandé à l'hôpital. Comment est-elle rentrée dans l'école ? Pourquoi est elle venue sans prendre le temps de voir sa sœur à l'hôpital ? Suspicion de la directrice, étrangeté de la sœur.

Au fur et à mesure, on prend connaissance des autres personnages : le mari de la directrice (Pierre Devérines), le couple habite de l'autre côté de la cour de l'école dans un appartement de fonction. L'ex compagnon de la sœur (Etienne Parc), un parent d'élève (Cyril Texier) qui lui vient chez la gardienne chercher le couteau qui a été confisqué à son fils (depuis le fils ne lui parle plus) et enfin l'autre sœur (Boutaina El Fekkat) de l'accidentée (dont on apprendra bientôt qu'elle est dans le coma) qui sort de prison. Pas d'intrigue, pas de coups de théâtre. Mais des rencontres, des questionnements, des décisions à prendre. L'accident et l'absence de la gardienne entraînent un dérèglement dans la vie des personnages qui vont devoir faire face à une situation inédite et y répondre. Des personnages qui sans cet accident de la vie ne se seraient sans doute jamais rencontrés. La perte de connaissance entrainera des prises de conscience. Et donc des gains de connaissance.

De tout cela les spectateurs sont les témoins actifs. Car les questions posées peuvent être aussi les leurs. A-t-on eu raison de confisquer le couteau à un enfant alors qu'il ne s'en servait pas sans se soucier d'explication ? Le silence de l'enfant suite à cette confiscation est-il le signe d'autre chose ? Est-ce qu'une femme, sortie de prison, ayant payée sa dette à la société, peut venir occuper la loge de la gardienne d'une école publique? Faut-il aller voir un sœur avec laquelle les liens s'étaient depuis longtemps distendus et qui est dans un coma profond ou d'abord se préoccuper de sa propre vie ? Peut-on vivre dans l'ombre d'un autre être comme le fait le mari de la directrice en annihilant durablement sa personnalité ? Une femme qui dit Le théâtre ne plus vouloir voir son enfant et entend le confier entièrement à son mari est-elle une femme égoïste, malade ou indépendante ? Où est la vérité ? Y-a-t il une seule et unique vérité ?

Réseau et réseaux

Avec ce nouveau spectacle, la compagnie Théâtre déplié et quo-dirigée par Adrien Béal (mise en scène) et Fanny Descazeaux (collaboration à la mise en scène et production) retrouve et affûte ce qui faisait la force de deux spectacles précédents, *Le pas de Bême* (qui tourne encore, lire [ici](#)) et *Récits des événements futurs* (lire [ici](#)) : une écriture collective longuement façonnée et une égalité de jeu entre les acteurs. Pas de héros principaux, pas d'acteur vedette, mais une concentration d'énergie qui donne à chaque scène, ou plutôt séquence, une extrême densité (tous les acteurs sont à l'unisson). Pas de ligne fictionnelle unique mais un réseau de lignes et des croisements. On y voit à vue, sans mots d'auteur, ni langage fleuri, sans voyeurisme non plus, des êtres qui se cherchent en cherchant à faire face à une situation : dire oui ou non à une mini requête, emprunter ou pas la machine à café ? Machine à café qui sera au cœur d'une discussion sur la sortie de prison on entre le parent d'élève, l'ex de la sœur de la gardienne et le mari de la directrice. Notons au passage que tous ces personnages n'ont pas de nom comme si les actrices et les acteurs leur prêtaient implicitement le leur le temps d'une aventure commune, façon aussi de dialoguer plus directement avec les spectateurs.

Les travaux de Michel Foucault, de Jacques Rancière mais aussi Giorgio Agamben accompagnent ce travail (dramaturgie Jérémie Scheidler) qui, dans son exigence, n'oublie jamais le spectateur considéré comme un partenaire.

Le Théâtre déplié a fait ses premiers pas au théâtre de Vanves alors dirigé par José Alfarroba qui a accompagné des années durant la compagnie jusqu'à la création du Pas de Bême. On les a vu aussi à l'Atelier du plateau, à l'Echangeur de Bagnolet, à la Loge, à des festivals comme celui de Villeréal ou Théâtre en mai à Dijon, autant de lieux et de manifestations précieux pour les jeunes compagnies. *Récits des événements futurs* a été créé au Studio théâtre de Vitry alors dirigé par Daniel Jeanneteau. L'an dernier, le Théâtre de la Bastille leur a commandé un spectacle dans le cadre d'une réflexion sur les collectifs, ce fut *Les batteurs* (six batterie sur scène, lire [ici](#)).

Aujourd'hui le Théâtre déplié est artiste associé à la fois au Théâtre de Gennevilliers depuis l'arrivée de Daniel Jeanneteau à sa direction et au CDN de Dijon-Bourgogne dirigé par Benoit Lambert, où *Perdu connaissance* vient d'être créé. Une belle trajectoire nouée de fidélités.

***Perdu connaissance*, du mar au jeu 20h, ven 18h30, sam 17h, jusqu'au 19 oct au Théâtre Dijon-Bourgogne ; puis du 8 au 19 nov au T2G-Théâtre de Gennevilliers ; du 18 au 20 mars 2019 aux Subsistances à Lyon ; les 26 et 27 mars à l'Hexagone de Meylan ; les 3 et 4 avril au Tandem à Douai ; les 9 et 10 avril à l'espace des arts de Chalon-sur-Marne.**

***Les batteurs*, du 16 au 18 janv au Théâtre Vanves, le 22 janv aux ATP des Vosges à Épinal**

***Le pas de Bême*, le 13 fév au Théâtre Antoine Vitez à Aix ; du 7 au 26 mars au Théâtre de la tempête à Paris.**

/ critique / Le Théâtre Déplié cherche la vérité en loge

19 octobre 2018 / dans À la une, Dijon, Gennevilliers, Lyon, Théâtre / par Anaïs Heluin



(c) Vincent Arbelet

Dans *Perdu connaissance*, la compagnie Théâtre Déplié fondée par Adrien Béal poursuit sa passionnante quête d'un théâtre philosophique et politique au présent. Basé sur un double travail théorique et d'improvisation.

La loge dans laquelle se situe *Perdu connaissance* du Théâtre Déplié n'a à priori rien de théâtral. Entre un couloir aux couleurs vives et deux entrées à jardin, un bureau, un lit, une penderie et quelques autres meubles – le strict nécessaire pour une personne seule –, occupent le plateau d'une manière presque réaliste. « Presque » qui a toute son importance dans le travail d'**Adrien Béal** et de la compagnie qu'il a fondée en 2007 et co-dirige avec **Fanny Descazeaux** (assistante à la mise en scène et chargée de production), pour qui le quotidien le plus banal est la source d'explorations philosophiques et politiques complexes. Avec les premiers dialogues, la scénographie hybride, le dedans-dehors conçu par **Kim Lan Nguyen Thi** prend sens : **nous sommes dans la loge de la gardienne d'une école**. Laquelle, apprend-on au même moment, vient de tomber dans le coma.

Comme *Le Pas de Béme* (2014), qui s'ouvre sur le refus d'un adolescent de faire ses devoirs, *Perdu connaissance se déploie donc à partir d'un vide*. Celui laissé par la gardienne, et par les habitudes et convictions balayées par sa disparition soudaine – « elle faisait ses courses à Casino et elle est tombée », explique dès les premières secondes de la pièce la sœur de l'employée (**Julie Lesgages**) à la directrice de l'école (**Adèle Jayle**). À l'image de chaque phrase de la pièce créée au Théâtre Dijon Bourgogne, dont le Théâtre Déplié est compagnie associée – de même qu'au Théâtre de Gennevilliers, où *Perdu connaissance* – poursuit sa tournée –, son titre a donc un double sens. Voire beaucoup plus, selon l'effort et l'imagination du spectateur, dont la place est sans cesse questionnée. Bousculée.

Aussi mince que la frontière invisible qui sépare la loge de la gardienne de sa chambre et de l'école, l'intrigue de *Perdre connaissance* apparaît vite comme un prétexte permettant au Théâtre Déplié de poursuivre sa mise en jeu de ce qu'Adrien Béal qualifie d'« *impression particulière d'être à la fois spectateur et acteur du monde* ». L'arrivée à l'école de la deuxième sœur (**Boutaina El Fekkak**) tout juste sortie de prison, les visites régulières d'un parent d'élève (**Cyril Texier**) et du mari de la directrice (**Pierre Devérines**), ou encore la rupture de la première sœur et de son compagnon (**Etienne Parc**) mettent en effet chaque personnage dans la double posture qui intéresse le metteur en scène. De même que le public, appelé à remplir les trous, les ellipses qui créent une atmosphère d'autant plus étrange que son cadre est « presque » réaliste.

Construite par improvisations au plateau à partir d'un cadre théorique et fictionnel mis au point avec le dramaturge **Jérémie Scheidler**, la pièce garde des traces de son processus de fabrication. Par leurs hésitations, par leurs réactions souvent imprévisibles, les six comédiens de *Perdu connaissance* rejouent chaque soir comme si c'était le premier les petites et grandes questions qu'ils se sont posées lors de l'écriture du spectacle, et leur surprise face à ce qu'elles offrent comme portes de compréhension du monde. Les théories de **Jacques Rancière** sur la fiction – soit « *une structure de rationalité : un mode de présentation qui rend des choses, des situations ou des événements intelligibles* », lit-on dans *Le Fil perdu* –, qui ont beaucoup nourri la première phase de travail, apparaissent sous la forme d'un rapport intense et complexe au plateau. Et d'une série de dilemmes autour de la mort, de la prison, de l'éducation ou encore de l'amour, auxquels chacun peut apporter ses réponses. Et enrichir de ses questions.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Perdu connaissance

Mise en scène : Adrien Béal

Avec : Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc, Cyril Texier

Collaboration et production : Fanny Descazeaux

Dramaturgie : Jérémie Scheidler

Scénographie : Kim Lan Nguyen Thi

Costumes : Benjamin Moreau

Lumières : Jérémie Papin

Régie générale : Martin Massier

Production : Compagnie Théâtre Déplié

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Les Subsistances – Lyon ; Théâtre de Lorient, CDN ; TANDEM – Scène nationale de Douai Arras ; Espace des Arts – SN Chalon-sur-Saône ; Comédie de Béthune, CDN

Avec le soutien de L'Atelier du Plateau

Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France

La Compagnie Théâtre Déplié est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et associée au T2G – Théâtre de Gennevilliers

Adrien Béal et Fanny Descazeaux – Compagnie Théâtre Déplié sont associés au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN depuis septembre 2016

Durée : 1h30

THÉÂTRE - CRITIQUE

Perdu connaissance



PAR LE THÉÂTRE DÉPLIÉ MES
ADRIEN BÉAL

Publié le 21 octobre 2018 - N° 270

C'est un théâtre qui trace son chemin, singulier et hautement stimulant. Adrien Béal et le Théâtre Déplié sont de retour avec *Perdu connaissance*. A voir.

Le pas de Bême a révélé le travail d'Adrien Béal et du Théâtre Déplié. L'histoire d'un élève modèle qui se mettait d'un coup à refuser chacune des exigences scolaires. *Perdu connaissance* revient sur les bancs de l'école, ou plutôt dans la loge d'une gardienne d'école. La très belle scénographie, signée Kim Lan Nguyen Thi, crée une loge surdimensionnée par rapport au réel, où tous les détails produisent un effet de réminiscence : les spots grillagés, le filet de ballons de basket qui traîne par terre, les murs défraîchis couleur crème et saumon, le grand lavabo rectangulaire tâché de peinture... Comme la gardienne est subitement tombée dans le coma, cette loge voit converger la sœur de la gardienne et son compagnon, qui sont en cours de séparation, une autre sœur, qui sort de prison, la directrice de l'école et son mari et un parent d'élève un peu bizarre. Pour composer avec l'absente, avec l'absence, ils vont devoir imaginer un nouveau fonctionnement à cette loge. Un enjeu dérisoire en soi mais ô combien important. Il conduit chacun en effet à se repenser, à se réinventer sans cesse et donc à recomposer le monde. A travers la loge d'une école, c'est tout un dispositif social qui est en jeu, et plus largement, celui de la vie de chacun.

Essayer sans relâche de se créer

Si la scénographie est d'un grand réalisme, le jeu des acteurs n'a, lui, rien de naturaliste. Chaque réplique engage tout le corps. Pas de flux émotionnel continu. Des changements de direction incessants, des pensées à contre-pied. Chaque échange produit de l'émotion et chaque pensée semble se façonner en direct. On a l'impression d'une grande liberté. Restez vivants, au présent, défiez-vous des règles et choisissez votre vérité, semblent dire les personnages, sans jamais l'exprimer aussi littéralement, fort heureusement. Ils sont ordinaires et humbles, ces personnages. Vivants, extrêmement, toujours en train de se choisir, dans une écoute aiguë de l'autre. Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier leur ont construit des parcours qui déjouent sans cesse les attentes. En état d'alerte et d'ouverture maximale, leurs subjectivités se confrontent sans s'opposer puisqu'elles ne sont jamais figées. Une extraordinaire plasticité qui n'est pas celle de nos vies, c'est regrettable. Mais qui est un univers de possibles que déploie (que déplie) le Théâtre Déplié, qui interroge chacun sur son rapport au monde, qui rapproche le théâtre de la vie en soumettant les deux à la même exigence, celle d'essayer, sans relâche, de se créer.

Eric Demey

Perdu connaissance, texte écriture collective par le Théâtre Déplié, mise en scène d'Adrien Béal

Crédit photo : Vincent Arbelet



Perdu connaissance, texte écriture collective par **le Théâtre Déplié**, mise en scène d'**Adrien Béal**

Après *Le Pas de Bême*, *Récits des événements futurs* et *Les Batteurs*, la compagnie Théâtre Déplié d'Adrien Béal, artiste en résidence au Théâtre de Dijon Bourgogne – CDN, poursuit La recherche d'un théâtre expérimental qui met en jeu cette impression si singulière d'être à la fois spectateur et acteur du monde.

Le spectacle *Perdu connaissance* est écrit collectivement à partir des improvisations de six acteurs – Pierre Devérines, Boulaïna El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier. L'écriture est pensée par agencements ou tuilages – dissociations et décalages -, à l'échelle des répliques et des dix scènes proposées.

Les interprètes sont sur le qui-vive, en alerte, comme rivés sur le bord d'un abîme.

Nulle linéarité narrative, ni reconnaissance d'états psychologiques chez les protagonistes, mais le passage d'un état à l'autre réactivé sans cesse par le jeu des comédiens – de beaux *paset battements* dans la circulation des points de vue.

Le spectateur se voit invité à éprouver l'ardente patience d'une enquête à travers l'alternance de scènes et de situations, les chocs et les contre-chocs d'une pensée active. L'émotion qui affleure, le temps de la représentation, résulte de la compréhension de ce qui est donné à voir, dans une « in-tranquillité » productive.

Trous, ellipses, silences et manques – des variables et des inconnues – , les échanges fraient avec la vie et la mort, le couple, l'amour, la solitude, l'enseignement, la prison, la séparation et les nouveaux départs possibles.

Les clés de la loge – métaphore ironique – ouvrent à la vie de l'ici et du monde.

Le lieu scénographique est particulièrement éloquent en ce qu'il n'est apparemment propice à nulle aventure, lieu anonyme et standard, non-lieu par définition, la loge d'un établissement scolaire devant laquelle chacun passe sans jamais s'arrêter.

Lieu de dépôt encore des objets perdus, trouvés ou confisqués – menus objets et accessoires de portes à ouvrir ou à fermer, avec le nécessaire obligé de nettoyage

Signaux sonores autorisant l'ouverture ou la fermeture des portes, sonnerie des récréations, repères auditifs d'une vie segmentée, la loge est à la croisée bruyante des chemins anonymes, face à un hall où passent élèves, parents et enseignants.

Si cet abri, de l'extérieur, est un espace de dépôt des objets perdus et confisqués, menus objets et accessoires de portes à déverrouiller, l'intérieur est silence et repli –

la scène choisie pour contempler le spectacle du monde depuis une fenêtre vitrée.

Là font théâtre Adrien Béal et les six acteurs qui foulent l'espace indistinct non listé, bousculant sa supposée neutralité pour surprendre ce que sont les hommes.

Les perspectives peuvent d'autant se déployer que ce bel avant-scène accorde aux personnages qui en font un refuge de survie, de vraies possibilités de mouvements.

Le système de pensée classique et attendu est mis à mal : une vérité est à peine énoncée et enregistrée comme telle, qu'elle est aussitôt remplacée par son antithèse. Ce fonctionnement attise l'attention du spectateur troublé et déstabilisé.

La gardienne que nous ne verrons jamais est dans le coma, suite à un accident cardio-vasculaire. La sœur de celle-ci surgit dans la loge, cherchant des papiers pour l'hôpital, l'occasion de faire connaissance avec la directrice de l'école et de son mari.

Accueil, hospitalité, la directrice invite la jeune femme à dormir dans la loge, d'autant que, séparée de son mari et mère d'un garçon, celle-ci est venue seule, alertée. L'ex-mari de la jeune femme apparaît aussi, inquiet pour sa belle-sœur malade.

Or, se pose à côté de la question de l'état de cette femme hospitalisée – l'éventualité de sa mort –, celle inattendue de la sortie de prison d'une deuxième sœur encore. Où la « loger » ? Chez l'absente, après réflexions, hésitations, discussions et accord.

Et l'ex-détenue dont on ne saura que vaguement les raisons de sa détention – la violence ? –, et qui aurait dû ne pas être condamnée lors de son procès qu'elle a négligé, élit domicile chez l'absente, paradoxalement rayonnante et porteuse de vie.

Un sixième intrus – acteur et spectateur scénique, comme les cinq autres – pénètre dans ce poste de pilotage non reconnu, parent d'un taiseux qui a perdu son couteau.

Tous sont comme poursuivis et traqués par le temps indifférent et cruel qui passe.

Savoir ne pas savoir que penser, douter du confort de ses certitudes, heurter la convention et les attentes pour en échange, rester éveillé et en alerte, afin que s'échangent vues et perspective – soit le temps théâtral d'un dire politique partagé.

Un collectif littéralement animé de belles présences sensibles au souffle inspiré.

Véronique Hotte

Théâtre Dijon Bourgogne Centre Dramatique National, du 10 au 19 octobre **T2G – Théâtre de Gennevilliers**, du 8 au 19 novembre 2018, lundi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h, relâche les 13 et 14. Tél : 01 41 32 26 10 **Les Subsistances à Lyon**, du 18 au 20 mars 2019. Tél : 04 78 39 10 02 **Hexagone, Scène nationale de Meylan**, les 26 et 27 mars. Tél : 04 76 90 00 45 **TANDEM, Scène nationale Arras Douai**, les 3 et 4 avril. www.tandem-arrasdouai.eu **L'Espace des Arts, Scène nationale, Chalon-sur Saône**, les 9 et 10 avril. Tél : 03 85 42 52 12

Un récit tragi-coma

THÉÂTRE

Dans *Perdu connaissance*, la compagnie Théâtre déplié poursuit son écriture collective du doute et son questionnement des vérités admises.

≡ Anaïs Heluin

Elle faisait ses courses au Casino et elle est tombée. » Formulée à la hâte par la comédienne Julie Lesgages, cette phrase sera la seule de *Perdu connaissance* à renseigner sur les causes du coma qui sert de point de départ au Théâtre déplié pour sa nouvelle création.

Fondé en 2007 par Adrien Béal et codirigé par Fanny Descazeaux (assistante à la mise en scène de la pièce et chargée de production), le collectif se consacre à des questions plus essentielles. À la possibilité d'une résistance à l'ordre établi dans *Le Pas de Bème* (2014), ou à la responsabilité individuelle face aux changements climatiques dans *Récits des événements futurs* (2015), en mettant à chaque fois ces sujets en relation avec les problématiques de fabrication d'un spectacle.

Consacré à la notion de vérité, *Perdu connaissance* s'inscrit dans cette démarche. « *S'agit-il d'un besoin social ? Existentiel ? Et quelles sont nos manières d'y parvenir ?* » s'interroge Adrien Béal sur la feuille de salle. Des questions philosophiques et politiques que le Théâtre déplié explore d'une manière concrète.

Une partie d'improvisation crée une sensation d'urgence, un exceptionnel renouvelé chaque soir autour de la disparition initiale, prétexte à la présentation d'un lieu et des personnages qui l'occupent : une école, dont la femme qui ne sortira pas du coma était la gardienne.

Dans *Perdu connaissance*, tout s'articule à partir du vide laissé par l'employée. Vide physique davantage qu'affectif, semble-t-il. Et, surtout, perte des habitudes, perturbation des vérités auxquelles participait l'évanouie.

Conçu au fil des répétitions par la scénographe Kim Lan Nguyen Thi, le décor qui s'offre à nous est à l'image de cette intranquillité. D'un côté, un bureau impersonnel, bien rangé, qui donne sur l'extérieur et sur un couloir coloré. De l'autre, dans la continuité, un petit espace domestique un peu désordonné avec juste ce qu'il faut pour une personne seule : un lit, une armoire et quelques autres meubles. Nous sommes dans la loge de la gardienne, apprend-on lorsque la sœur de l'absente (Julie Lesgages) y pénètre par une des deux entrées côté jardin pour

annoncer la nouvelle à la directrice du lieu (Adèle Jayle). Nous découvrons les relations des différents personnages de la même manière, au cours de discussions qui se succèdent sans logique ni finalité apparente.

Si chacun tente d'abord d'agir selon sa position sociale, des rapports inédits se dessinent bientôt. Surtout lorsque la deuxième sœur (Boutaina El Fekkak), tout juste sortie de prison, s'installe dans le logement laissé vacant. Peut-on faire confiance à une personne qui sort de prison ? Quel sort réserver à l'étranger ? Existe-t-il encore des formes d'hospitalité et est-il possible d'en inventer de nouvelles ?

Outre les questions existentielles soulevées par le coma, l'irruption de ce personnage pose aux protagonistes déjà cités, ainsi qu'à un parent d'élève (Cyril Texier), au mari de la première sœur (Étienne Parc) et à celui de la directrice (Pierre Devérines), de nouveaux problèmes. L'étrangeté légèrement inquiétante mais aussi souvent drôle, presque absurde, avec laquelle ils traitent leurs interrogations en fait des appels à repenser notre rapport à l'Autre et ses représentations. ●

Perdu connaissance.
8-19 novembre au T2G, Gennevilliers (92).
01 41 32 26 26 ;
18-20 mars aux Subsistances, Lyon (69) ;
27-28 mars à l'Hexagone, Meylan (38).
Tournée sur theatredeplie.fr



VINCENT ARBELET



DIJON THÉÂTRE

Fragile vérité

On a découvert Adrien Béal en 2015 à l'occasion du festival Théâtre en Mai, il présentait *La Pas de Bême* et laissait le spectateur face à ses propres feuilles blanches. Associé au Théâtre Dijon Bourgogne, il crée cet automne *Perdu Connaissance*. Interrogeant la recherche de la vérité et l'impact qu'elle peut avoir sur un groupe social, en l'occurrence ici les six personnages que nous allons suivre tout au long du spectacle. Nous sommes dans un hall d'école qui accueille le petit logement de la gardienne, cette dernière est dans le coma, sa famille et ses proches vont alors se retrouver, se rencontrer... On pour-



■ **Perdu de connaissance est joué jusqu'au 19 octobre.**
 Photo Vincent ARBELET

rait s'attendre à en apprendre un peu plus sur cette femme qui, étrangement, vit seule

dans une école élémentaire, mais pas du tout. Son absence devient prétexte pour les

autres personnages à s'interroger les liens qui les unissent. C'est précisément sur ce rapport entre les êtres que se construit *Perdu Connaissance*, fonctionnant souvent en trio les scènes s'enchaînent au rythme des saisons, les personnages se rencontrent dans ce grand hall impersonnel, ils énoncent leur vérité sur leur vie, une femme qui sort de prison, une directrice d'école imperturbable, une jeune femme qui se sépare du père de son enfant et de son enfant par la même occasion... Tous semblent plus ou moins perdus, ils tentent d'avancer, de construire quelque chose indépendamment les uns des

autres. À la fin, les sœurs de la mystérieuse endormie, semblent briser le lien fragile qui les unit en déclarant la mort de Rebecca, une mort qui médicalement n'en est pas une, mais qui semble à ce moment mettre tous les protagonistes d'accord. Une manière pour chacun de reprendre sa liberté et de quitter ce hall d'école qui commençait à devenir oppressant.

Lydie CHAMPRENAULT (CLP)

PRATIQUE Samedi 13 à 17 heures, Mardi 16, mercredi 17 et jeudi 18 à 20 heures et vendredi 19 octobre à 18 h 30, Salle Jacques-Fornier. Tarifs : de 5,50 à 22 €. Tel.03.80.30.12.12.

à partir du
8
Nov.

PERDU CONNAISSANCE

T2G - Gennevilliers



■ *Perdu connaissance*, d'Adrien Béal, avec Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier du 8 au 19/11 T2G Gennevilliers 18 au 20/03 Subsistances à Lyon 26 et 27/03 Hexagone à Meylan 3 et 4/04 TANDEM à Douai 9 et 10/04 L'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône

Adrien Béal

Connaissance et vérité

Adrien Béal explore la vérité comme un phénomène naturel variable selon les circonstances qui l'entourent. Dans *Perdu connaissance*, la perte de connaissance d'un personnage entraîne la perte de connaissance de son entourage contraint de s'interroger sur son rôle dans la société.

Théâtral magazine : Dans *Perdu connaissance*, vous avez choisi de parler de la vérité. Comment délimiter un tel sujet ?

Adrien Béal : L'axe qui nous intéresse et sur lequel on travaille est très inspiré de ce que dit Michel Foucault autour de la question de la vérité : c'est essayer de penser la vérité comme quelque chose de l'ordre de la nature qui se découvre plutôt que comme une production. Tout le travail de Foucault a été d'essayer de comprendre dans quelles circonstances et dans quelles conditions certaines vérités se constituent à certains moments de l'Histoire.

Comment deviennent-elles des vérités ?

Foucault dit qu'à partir du XIXe siècle, des vérités sur l'Homme se sont construites dans une articulation avec des dispositifs institutionnels tels que l'école, la prison, les hôpitaux, etc. Cela avance ensemble : c'est parce qu'il y a des hôpitaux qu'il y a des prisons et des écoles et que les sciences sur l'Homme se développent. Dans le spectacle, comme Foucault, on n'essaie jamais de vérifier la validité d'une vérité, ce qui nous intéresse c'est de présenter des vérités qui seraient plus valides que les vérités attendues.

Concrètement, cela donne quoi ?

Tout le spectacle se passe dans la loge de la gardienne d'une école primaire, qui est un espace d'accueil, mais aussi là où elle habite. Cette personne a un accident, perd connaissance, va à l'hôpital et son absence va obliger les gens de sa famille et de l'école à reconsidérer la fonction qu'elle avait : est-ce une fonction d'accueil, de protection des enfants ou de surveillance ? Par analogie, ils doivent réenvisager le rôle des différentes personnes qui travaillent dans l'école, la place des élèves... Et puis il y a la question du coma, puisque cette personne est dans le coma : quelle est la place de quelqu'un dans son état dans notre société... ?

Pourquoi avoir choisi la loge du gardien ?

Tout le monde voit ce que c'est mais sans savoir vraiment ce qui s'y passe. **Qu'est-ce que le spectacle vous a appris à vous sur la vérité ?**

Cela nous a aidés à formuler des intuitions de façon plus consciente que sur les précédents spectacles. On se dit que Foucault peut nous aider à développer notre langage théâtral, quelque chose qui serait de l'ordre de la pensée sachant que l'activité de penser a à voir avec les émotions.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*